



Universiteit
Leiden
The Netherlands

**De Onze-Lieve-Vrouwekathedraal van Doornik :
onafhankelijkheidsmonument voor een bisdom**
Westerman, J.

Citation

Westerman, J. (2016, December 8). *De Onze-Lieve-Vrouwekathedraal van Doornik : onafhankelijkheidsmonument voor een bisdom*. De Erfgoeduitgeverij, Utrecht. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/44809>

Version: Not Applicable (or Unknown)

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/44809>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/44809> holds various files of this Leiden University dissertation

Author: Westerman, Jeroen

Title: De Onze-Lieve-Vrouwekathedraal van Doornik : onafhankelijkheidsmonument voor een bisdom

Issue Date: 2016-12-08

Résumé

La cathédrale Notre-Dame de Tournai : un monument à l'indépendance d'un évêché

La cathédrale Notre-Dame de Tournai compte parmi les églises médiévales les plus remarquables des Pays Bas anciens, comme le montre son inscription en 2000 sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO.

L'édifice actuel date en majeure partie des XII^e et XIII^e siècles. Le chœur élancé, construit dans les formes architecturales du domaine royal qu'on qualifie en général de gothiques, fut construit à partir de 1242. En revanche, la nef et le transept couronné par cinq tours appartiennent à l'édifice du XII^e siècle, dont le chœur a disparu. Cette cathédrale du XII^e siècle fut construite au moment où le diocèse de Tournai traversait une période mouvementée de son histoire, sans évêque propre à l'Église de Tournai avant d'en retrouver un en 1146. Les projets successifs pour la cathédrale du XII^e siècle et les formes architecturales choisies s'avèrent intimement liées à ces circonstances particulières. Ce sont le contexte historique de la construction ainsi que la signification des formes architecturales choisies pour la cathédrale tournaïsiennne qui ont fait l'objet du présent travail.

I L'histoire de construction de la cathédrale au XII^e siècle

I.1 Le premier projet

Autour de 1100, le chapitre cathédral de Tournai entama la construction d'une cathédrale entièrement nouvelle. À ce moment-là, l'église-mère du diocèse avait déjà connue une longue histoire. Des fouilles archéologiques ont révélé sous la nef et le transept de la cathédrale actuelle une succession d'édifices prédécesseurs, dont le premier remonte au V^e siècle. Alors que la série des constructions antérieures montre un développement graduel au cours des siècles, la cathédrale du XII^e siècle accuse une rupture assez nette avec les édifices qui l'ont précédée. Par un rehaussement général de plus de deux mètres, le site fut ainsi en grande partie libéré pour un nouveau projet à une échelle et dans une facture nettement plus ambitieuse que l'église précédente.

Ce premier projet de la nouvelle cathédrale du XII^e siècle consista en une église basilicale de plan en croix latine avec une façade à deux tours à l'ouest et, à l'est, un sanctuaire avec un large transept couronné d'une tour de croisée. La physionomie du chœur appartenant à ce projet est inconnue. L'édifice, élevé en pierre de Tournai, extraite des carrières locales, fut érigé de l'ouest vers l'est. Comme la cathédrale précédente était située sous la partie orientale de la nef actuelle, il était possible de commencer la construction neuve sans démolir la précédente.

I.1.1 D'une façade à deux tours vers une simple façade à pignon

La façade occidentale telle qu'elle fut réalisée au XII^e siècle n'était pas celle que le commanditaire avait eu en vue au début des travaux. L'édifice actuel en garde le témoignage. La partie basse de la travée de la façade actuelle se distingue en effet nettement des parties hautes et de la nef adjacente : des murs plus épais, une articulation plus serrée avec des contreforts supplémentaires, des baies réduites, l'utilisation de voûtes au niveau des tribunes et l'aménagement des escaliers témoignent tous de l'existence d'un projet de façade à deux tours. Cette façade fut conçue avec une partie centrale de la même hauteur que la façade actuelle, flanquée des deux côtés par une tour de hauteur supérieure. Mais le projet fut abandonné en cours de construction au niveau des combles des tribunes.

Aussi, à l'intérieur, les espaces de la travée de façade sont-ils nettement délimités des travées de la nef au niveau des bas-côtés et des tribunes. Il était également prévu que la tribune occidentale, située au-dessus de l'entrée axiale et donnant sur le vaisseau central de la nef, soit encadrée par un arc ou une arcature pour la démarquer. Aux niveaux supérieurs de la travée de façade, l'élévation de la nef fut prolongée jusqu'à son mur de façade. Un portail double à archivoltes richement décorées occupait alors le centre de la façade. On sait peu de choses sur sa physionomie exacte.

La façade occidentale qui fut finalement réalisée, était nettement plus modeste. Ses formes suivent les contours de la section de la nef. La partie centrale, un simple pignon cantonné de deux tourelles circulaires, correspond au vaisseau central de la nef. Elle est flanquée par les parties latérales que somment les demi-pignons des tribunes. La façade actuelle est le résultat de toute une série d'interventions au cours des siècles, et surtout de la « restauration » du XIX^e siècle. À cause de tous ces changements, il n'est plus possible de proposer une restitution irréfutable pour cette partie centrale.

I.1.2. Une nef basilicale avec des tribunes spacieuses

La splendide nef actuelle appartient au premier projet de la nouvelle cathédrale et fut commencée dès le début du XII^e siècle. Elle est richement décorée, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur avec des piliers, pilastres, socles, bases, colonnettes, chapiteaux richement sculptés, et arcatures et arcades de formes variées. L'horizontalité de son élévation intérieure est singulière : entre le pilier de la façade et celui de la croisée il n'y a aucun élément vertical qui occupe plusieurs niveaux. Ceci donne à la nef centrale, qui n'a été voûtée qu'au XVIII^e siècle, un caractère archaïsant.

Le vaisseau central offre une élévation à quatre niveaux, la plus ancienne connue. Au-dessus des bas-côtés, les tribunes spacieuses sont remarquables. À l'origine, elles n'étaient pas voûtées non plus. Des arcs doubleaux séparent les travées qui, à l'origine, furent couvertes par un plafond en bois. Au-dessus des tribunes, le troisième niveau de l'élévation est constitué par une série d'arcatures en plein cintre. Les fenêtres hautes du vaisseau central présentent à l'extérieur une composition très riche avec une coursière continue.

I.1.3 Le transept et ses portails monumentaux

Le premier projet de la cathédrale comprenait déjà un transept composé de croisillons d'une longueur de trois travées, amplifié par un double retour au niveau des bas-côtés et un simple retour au niveau des tribunes. Les bas-côtés extérieurs servent également de vestibule pour les portails latéraux dans les angles de la nef et du transept. Initialement, ces vestibules étaient couverts par un toit en appentis. Ce ne fut que lors du le troisième projet que leur étage fut aménagé en un espace voûté. À l'extrémité orientale de la nef, l'importance des piliers de la croisée indique l'intention de réaliser une tour centrale.

Ce premier projet de transept n'est attesté que par les amorces dans les retours des murs de la nef. Au nord, le travail avait été avancé davantage qu'au sud : le piédroit ouest de la porte Mantile appartient encore à cette phase du premier projet de la cathédrale du XII^e siècle.

I.1.4 La datation du premier projet

Plusieurs éléments appuient la datation du premier projet au début du XII^e siècle. Premièrement, l'étude archéologique a démontré que la façade occidentale et la nef sont antérieures au transept actuel, qui faisait partie d'un ensemble oriental, dont le gros-œuvre fut construit environ entre 1120 et 1140. Comme il semble raisonnable de compter deux décennies pour la construction de la nef et de la façade, s'impose un début des travaux vers 1100 pour la partie occidentale. De plus, les archéologues ont dégagé une sépulture épiscopale de la fin du XI^e siècle sous l'avant-dernière travée de la nef actuelle. Il s'agit fort probablement de l'évêque

Radbode. Quand celui-ci mourut en 1098, la partie orientale de la cathédrale précédente était donc encore en fonction. Enfin, une partie de la décoration sculpturale de la nef (surtout dans la partie occidentale et les travées des bas-côtés limitrophes) est à mettre en relation avec des exemples en Normandie des dernières décennies du XI^e siècle. Cette ressemblance plaide également en faveur d'un début de chantier à la charnière des XI^e et XII^e siècles.

I.2 Le deuxième projet : voûtement des parties orientales

Le projet lancé vers 1100 ne fut pas mené à son terme sans changement. Au moment où le retour de la nef sur le transept fut commencé, le chapitre décida d'ajouter au projet de construction des voûtes sur les vaisseaux principaux des parties orientales. Des aménagements de l'élévation occidentale du transept montrent que celui-ci était conçu pour être voûté. Les formes des piliers et le profil des arcades furent adaptés et leur gabarit amplifié. Contrairement à la nef, une colonne engagée et des colonnettes montant de fond furent intégrées dans la modénature afin de recevoir les ogives des voûtes. Les tribunes du transept reçurent des voûtes d'arêtes pour renforcer tout la structure portante. Les doubles travées limitrophes de la croisée furent préparées pour une voûte sexpartite, les travées de façade du transept pour une voûte quadripartite.

I.3 Le troisième projet : le plan à trois absides et le groupe à cinq tours

Peu de temps après la reprise des travaux, le chapitre décida de changer encore une fois le projet pour la nouvelle cathédrale, et cette fois-ci de façon radicale. Ce troisième projet détermina définitivement la forme de la cathédrale du XII^e siècle : à l'ouest, le projet de la façade à deux tours fut abandonné et l'élévation de la travée de façade fut complétée selon les formes de la nef. La façade occidentale fut achevée avec un simple pignon flanqué de tourelles d'escalier. À l'est, le chapitre choisit un plan exceptionnel : un ensemble oriental à trois absides (ou plan trilobé) couronné de cinq tours disposées en forme de quinconce : quatre tours de façade sur les angles et la cinquième, la tour-lanterne, au centre. Les études d'archéologie du bâti ont montré que l'amorce du transept déjà en construction fut intégrée dans le nouveau projet.

I.3.1 Plan et élévation du troisième projet

Le plan du nouvel ensemble oriental était donc un plan à trois absides ou plan triflé : aussi bien le chœur que les deux bras du transept avaient une terminaison absidiale à déambulatoire et tribunes. Depuis que les recherches archéologiques ont démontré que le chœur disparu de la cathédrale du XII^e siècle se terminait en abside à déambulatoire, il n'y a plus à douter sur son plan. Les parties droites du chœur et du transept étaient flanquées de bas-côtés, également surmontés de tribunes.

Le nouveau projet à cinq tours nécessita des adaptations aux parties occidentales du transept déjà construites. L'analyse du côté ouest des croisillons montre que les deux tours occidentales n'étaient pas prévues initialement. La troisième travée du bas-côté ouest du transept, déjà implantée et de même facture que les autres travées de bas-côtés, fut transformée en souche pour les tours. Les cages d'escaliers, arrangées au nord et au sud de façon différente, appartiennent également au troisième projet.

Afin de contrebalancer la masse des tours du côté occidental, les vestibules des portails latéraux furent surhaussés par l'adjonction d'un espace voûté en pleine cintre (au nord) ou en demi-berceau (au sud). Du côté est, là où les travaux n'avaient pas encore commencé, il y avait plus de place pour l'implantation des tours et de leurs contreforts. Il en résulte que les tours occidentales connaissent un gabarit plus svelte et montrent des maladresses de composition dans leurs parties basses, qui ont disparues dans les tours orientales.

Aussi bien le transept que le chœur recevaient une élévation à quatre niveaux, mais sans le caractère horizontal de la nef : ce sont les colonnes des hémicycles, plus élancées que les piliers de la nef, qui ont fixé les niveaux dans l'ensemble oriental. Le niveau des bas-côtés du

transept fut alors beaucoup plus élevé que dans la nef. Le transept étant plus haute que la nef, l'élévation occidentale du transept forme une zone de transition à cinq niveaux, où se superposent la zone des arcatures aveugles de la nef et le triforium continu. Ce triforium, qui courait tout autour de l'ensemble oriental de la cathédrale est d'ailleurs le premier exemple connu de triforium continu intégré à une élévation intérieure. En dehors des changements intervenus du fait de la construction du nouveau chœur au XIII^e siècle, le côté oriental du transept ne présente pas de traces de reprises ou de repentirs.

Les départs et autres vestiges du chœur du XII^e siècle montrent qu'il présentait une élévation comparable aux bras du transept, mais pas identique. La conclusion s'impose que l'ensemble oriental a été conçu comme un seul projet cohérent. On y combina alors deux concepts très spécifiques de l'architecture ecclésiastique médiévale : le groupe à cinq tours disposées en quinconce et le plan trilobé (ou à trois absides).

Le troisième projet fut réalisé dans sa totalité, avec quelques adaptations mineures. Au bout du compte, les vaisseaux centraux recevaient un amalgame de voûtement : des grandes voûtes quadripartites à croisée d'ogives pour la double travée adjacente à la croisée, une voûte en plein cintre brisé entre les tours de façade du transept et une voûte à nervures de type expérimental pour les hémicycles. L'évolution du décor architectonique montre que les parties supérieures des cinq tours furent achevée par étapes au cours de la deuxième moitié du XII^e siècle.

I.3.2 La datation du troisième projet

Le transept de la cathédrale a conservé sur l'ensemble du vaisseau central les charpentes originales du XII^e siècle – y compris au niveau de la flèche de la tour-lanterne. Les résultats des analyses dendrochronologiques, en combinaison avec les études d'archéologie du bâti, ont permis de clarifier la datation du troisième projet pour la cathédrale du XII^e siècle. Le bois des charpentes des grands vaisseaux des deux croisillons a été abattu dans les années 1138-1146 ; celui de la flèche de la tour-lanterne dans les années 1148-1158. Ces charpentes sont postérieures au voûtement : leurs formes sont adaptées à l'architecture et elles reposent en partie sur les voûtes. Cela implique que l'ensemble des voûtes du chœur et transept est à dater des alentours de 1140. Le gros œuvre des parties orientales avait été construit dans les décennies précédentes. Il fut érigé par tranches horizontales, sans doute en vue d'un tassement homogène de la maçonnerie, particulièrement souhaitable pour la tour-lanterne, qui repose sur les quatre bras de l'édifice. Tout ceci, avec la modénature simplifiée par rapport à la nef et l'aspect plus sobre de la sculpture architecturale, laisse entrevoir une avancée rapide des travaux. Il en résulte que la décision du chapitre de réviser radicalement le projet en cours de route et de doter la cathédrale d'un plan trilobé et d'un couronnement de cinq tours a dû être prise vers 1120.

II L'histoire mouvementée de l'Église de Tournai et la reconstruction de la cathédrale

Vers 1100, au moment où la construction d'une église-mère nouvelle fut entamée, le diocèse de Tournai apparaît à bien des égards un évêché médiéval moyen. Il diffère en revanche sur un point particulier des autres évêchés du royaume de France : depuis le Haut Moyen Âge, le siège épiscopal de Tournai est réuni en union personnelle avec celui de Noyon. Pourtant, à l'époque mérovingienne, Tournai avait été un diocèse autonome avec son propre évêque : un certain Éleuthère y avait été évêque à la fin du V^e siècle. Cependant, au VII^e siècle, quand un évêque de Tournai réapparaît dans les sources, l'évêché est déjà uni à celui de Noyon.

Du VII^e au XII^e siècle, le diocèse de Tournai fut ainsi administré par un évêque qui était élu à Noyon. Les raisons de cette union restent peu claires, mais probablement elles sont

liées aux développements politiques dans les royaumes mérovingiens. Tout au long des périodes mérovingiennes, carolingiennes et capétiennes, l'influence des rois de France à Noyon a été grande, même si le comte de Flandre a su influencer l'élection épiscopale plusieurs fois au cours des X^e et XI^e siècles, grâce à son pouvoir accru dans les régions septentrionales de la France.

L'analyse des sources écrites et archéologiques a démontré que le centre liturgique et administratif de l'Église de Tournai se composait, jusqu'au XI^e siècle, d'un groupe cathédral avec au moins deux églises : une basilique Saint-Étienne – peut-être le premier siège épiscopal – et une église Notre-Dame, qui se développa jusqu'à devenir le principal édifice du groupe cathédral. Au moins depuis le XI^e siècle, cet édifice est ainsi à considérer comme l'unique église-mère ou cathédrale. La découverte d'un baptistère carolingien à l'intérieur de l'église Notre-Dame indique qu'elle avait aussi une fonction paroissiale. C'est au plus tard au cours du XI^e siècle que l'église Saint-Étienne, tombée en ruines, fut abandonnée.

À Tournai le chapitre cathédral, lié à l'église Notre-Dame, est attesté depuis le début du IX^e siècle. La présence rare de l'évêque renforce la position du chapitre, que dominent les grandes familles tournaisiennes et la noblesse régionale. L'absence d'un évêque résidentiel avait également comme conséquence que Tournai, contrairement à d'autres cités épiscopales, ne possédait pas de sépultures de (saints) évêques datant des siècles fondateurs de son Église, évêques dont les reliques auraient pu devenir l'objet d'une vénération populaire. C'est à Seclin, au sud de Lille, et pas à Tournai que reposent les reliques de saint Piat, qui aurait répandu le christianisme dans le Tournaisis. Quant à Éleuthère, le seul évêque propre à Tournai dont le nom était conservé, le lieu de sépulture n'était pas connu.

Plusieurs sources témoignent qu'à partir de l'époque carolingienne, les reliques de saint Nicaise reposaient dans l'église Notre-Dame du groupe cathédral. Ce saint archevêque de Reims, martyr qui fut assassiné par les Vandales, était alors, après la Vierge Marie, le principal saint vénéré à Tournai. À un moment indéterminé au cours du troisième quart du XI^e siècle, ses reliques disparurent. Elles auraient été volées au moment d'un incendie de la cathédrale et transmises à l'archevêque de Reims Gervaise. L'Église de Tournai choisit alors comme nouveau saint patron l'ancien évêque Éleuthère, uniquement connu par une mention dans la *Vie de saint Médard* du VII^e siècle.

Vers la fin de XI^e siècle apparaissent les premiers signes qui montrent que l'Église de Tournai cherche à atteindre l'investiture d'un évêque propre à Tournai en se séparant de Noyon. Étonnamment, les premières indications proviennent de Noyon. L'évêque Radbode (1068-1098) y rédigea une nouvelle version de la *Vie de saint Médard* dans laquelle il écrivait que les Tournaisiens eux-mêmes avaient choisi saint Médard, évêque de Noyon et confident des rois mérovingiens, comme successeur de saint Éleuthère.

La lutte d'indépendance du diocèse de Tournai se déroula dans le contexte de la réforme de l'Église et de la querelle des investitures, ainsi qu'au moment de l'ascension politique et économique du comté de Flandre. D'ailleurs, ce n'était pas un cas isolé. À la fin du XI^e siècle, dans le diocèse limitrophe de Cambrai, l'Église d'Arras se sépara de celle de Cambrai et fut érigée en évêché indépendant par le pape Urbain II (1094). Grâce à une documentation solide, les Arrageois avaient su argumenter avec conviction que saint Vaast avait fondé au Haut Moyen Âge un siège épiscopal dans la ville d'Arras. L'indépendance du diocèse d'Arras a dû inspirer les tournaisiens. Ils sollicitèrent le pape Urbain afin de pouvoir élire leur propre évêque. La réaction favorable du pape se heurta à une vigoureuse résistance de la part de l'Église de Noyon, de l'archevêque de Reims et du roi de France.

Entre-temps, vers 1100, le chapitre cathédral de Tournai avait commencé la construction de la nouvelle cathédrale, dominée par une façade à deux tours à l'ouest et un sanctuaire marqué par un grand transept et couronnée d'une tour de croisée à l'est. Le projet

fut ainsi l'occasion d'une démonstration des ambitions et revendications de l'Église de Tournai.

De nouvelles tentatives de la part des Tournaisiens pour mettre fin à l'union personnelle avec le siège de Noyon échouèrent dans les années 1112 à 1117. Les raisons principales de cet échec furent d'une part l'opposition du roi et de son vassal l'archevêque de Reims, et d'autre part la réticence du pape qui ne voulait pas mettre en jeu sa relation avec le roi de France en pleine querelle des investitures. Au moment où le pape pro-français Calixte II (1119-1124) monta sur le trône de saint Pierre, la situation se compliqua encore. Pour les Tournaisiens, il devenait clair que la lutte d'indépendance serait une affaire de longue haleine et qu'elle demanderait plus d'efforts qu'une série de missions diplomatiques.

À la même époque, le chapitre décida de changer le projet de la nouvelle cathédrale dont la nef et le transept étaient en construction. Un premier changement concernait la couverture des parties orientales : les grands vaisseaux y furent préparés pour des voûtes en pierre, afin de donner plus de prestige au sanctuaire de l'église-mère du diocèse. Un deuxième changement fut beaucoup plus radical : le projet de façade occidentale à deux tours fut abandonné au profit d'un immense ensemble oriental sur plan à trois absides et couronné de cinq tours.

En 1121, une bulle du pape Calixte II confirma l'union personnelle des deux diocèses. Tout espoir des Tournaisiens de récupérer bientôt un évêque propre partait en fumée. Les changements de projet de la cathédrale en construction sont alors à interpréter comme des efforts déterminés du chapitre afin d'exprimer le prestige et la dignité du siège épiscopal tournaisien avec encore plus d'insistance. Les formes exceptionnelles choisies pour l'ensemble oriental de la cathédrale (le plan à trois absides et le groupe de cinq tours) en furent l'expression par excellence.

Mais pendant que la nouvelle cathédrale surgissait au centre de la cité, les Tournaisiens se rendaient compte qu'ils n'auraient jamais un évêque autonome sans l'intervention de la Providence divine. Celle-ci se manifesta en 1140 par trois apparitions successives de saint Éleuthère, premier saint évêque de Tournai, au jeune chanoine Henri. Au cours de ces révélations, Éleuthère ordonna de célébrer son culte avec ampleur et dicta toute un ensemble de textes liturgiques pour les célébrations des jours anniversaires de sa mort, de l'élévation de ses reliques et de leur translation. Au cours de la troisième vision, Éleuthère prophétisa enfin que Tournai aurait bientôt son propre évêque.

Le fait que ces apparitions aient eu lieu dans la cathédrale (la première fois dans l'œuvre nouvelle, les deux autres fois dans la sacristie) montre à quel point le nouvel édifice et sa réalisation étaient liés aux efforts pour récupérer un siège épiscopal autonome. Dans le récit des visions, c'est la cathédrale, l'église-mère renouvelée, qui incarne l'Église de Tournai.

Quoique le pape Innocent II eût enfin approuvé la fin de l'union personnelle en 1142, il fallut attendre jusqu'en 1146 pour que le diocèse de Tournai, avec le soutien de saint Bernard, récupérât son propre évêque. Le 9 mars 1146 le pape Eugène II consacra lui-même Anselme, abbé de Saint-Vincent de Laon, évêque de « l'Église de Tournai, dont on sait que le siège épiscopal a existé aux temps anciens et qui a eu un propre pasteur ». C'est sans aucun doute Hériman de Tournai, ancien abbé de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, qui fut l'auteur intellectuel de la stratégie diplomatique et hagiographique qui a mené au succès final. La cathédrale tournaisienne pouvait alors accueillir celui pour qui elle avait été reconstruite avec tant d'allure : son propre évêque.

Au printemps 1146, au moment de l'intronisation tant attendue de l'évêque tournaisien, la cathédrale était encore en travaux. Elle était en grande partie achevée au moment de la dédicace par Henri de France, archevêque de Reims, le 9 mai 1171. Dans les décennies suivantes, la partie supérieure des deux tours occidentales du transept furent également terminées. Le fait que l'ensemble des cinq tours fut mené à bien montre à quel

point le chapitre fut attaché au schéma à cinq tours. En effet, dans beaucoup d'autres cathédrales importantes (Laon, Chartres, Reims), plusieurs tours de façade de transept restaient alors inachevées.

III Les significations de la cathédrale

Après l'étude de son architecture, la restitution de son histoire de construction et la définition des trois projets successifs pour la nouvelle cathédrale de Tournai au XII^e siècle, ces projets ont été replacés dans leur contexte historique. À présent, il faut concentrer nos recherches sur les concepts qui sont à la base des trois projets afin de déterminer leur place dans l'architecture religieuse du Moyen Âge et leurs significations symboliques.

Les deux changements de projet en cours de construction montrent l'importance qui fut accordée aux formes de la nouvelle cathédrale. On constate en effet que les modifications n'affectaient en rien la fonctionnalité de l'édifice. Il n'y a pas le moindre indice qui indiquerait que le chapitre sentait le besoin de toute une série de tours pour héberger les cloches ou que les croisillons terminés en hémicycle présentaient des avantages pratiques par rapport à un transept fermé par un mur de façade droit. Comment interpréter alors les choix successifs opérés ?

III.1 La signification du premier projet

Le premier projet pour la cathédrale du XII^e siècle consista en une grande église de type basilical, avec une façade à deux tours à l'ouest et, à l'est, un large transept sommé par une tour de croisée. Une particularité de ce projet était l'élévation à quatre niveaux avec des bas-côtés surmontés de vastes tribunes, aussi bien pour la nef que pour le transept. Les formes et dimensions de cet édifice l'apparentent aux grandes églises sépulcrales de saints « apôtres » locaux ou régionaux, comme Saint-Remi à Reims ou Saint-Martin à Tours. La connotation « apostolique » de ces édifices était particulièrement attrayante pour l'église-mère de Tournai, puisque son évêque propre tant souhaité devait resituer pleinement l'Église de Tournai dans la ligne de la succession apostolique.

Le choix d'une façade à deux tours, mais aussi l'option des tribunes, situent également le bâtiment dans une tradition d'églises royales, comme Saint-Denis-en-France, et dans toute une série d'églises anglo-normandes, comme l'abbatiale Saint-Étienne de Caen et la cathédrale de Canterbury. À la cathédrale de Tournai, ce caractère princier peut être relié aux origines royales du pouvoir temporel que le chapitre rattachait au roi mérovingien Chilpéric I^{er}.

Le double portail occidental tel qu'on le trouve à Tournai est rare dans l'architecture de façades d'églises au Moyen Âge. En revanche, ce modèle était courant dans les portes de ville romaines. Le premier projet pour la façade occidentale, c'est-à-dire le concept à deux tours, invite ainsi à le considérer comme une porte d'entrée monumentale qui marquerait le passage entre deux sphères : les formes d'une porte de ville donnent à l'église l'image d'une cité, et plus précisément de la cité céleste. La présence d'autels dédiés aux (arch)anges dans les tours et tribunes des parties occidentales, par exemple l'autel consacré à saint Michel, fait partie intégrante de cette symbolique céleste.

Le projet original du majestueux vaisseau central de la nef se distingue par l'absence d'une articulation verticale et de voûtement. De nombreux historiens ont considéré ce caractère nettement horizontal comme « rétrograde », mais cette spécificité de la cathédrale tournaisienne – en combinaison avec l'usage répété de colonnes et de colonnettes – est plus aisée à expliquer comme un archaïsme conscient, issu de la volonté de renvoyer à la haute ancienneté de l'Église de Tournai.

Le caractère explicitement basilical de la nef est également un archaïsme qu'on peut envisager, dans le cadre de la réforme de l'Église, comme une volonté de s'inspirer de l'Église paléochrétienne. Il est à noter qu'aussi bien les partisans que les adversaires d'un siège épiscopal autonome à Tournai plaçaient la lutte d'indépendance tournaisienne dans le cadre de la réforme ecclésiale de l'époque.

III.2 Le voûtement des parties orientales

Ce fut vers 1120 que le chapitre a décidé de couvrir la partie orientale de la cathédrale par des voûtes à croisée d'ogives. À cette époque, un certain nombre de grandes basiliques en Angleterre, Normandie et Italie du Nord recevaient sur leurs vaisseaux centraux des voûtes sur croisée d'ogives. Comme les techniques pour voûter un grand espace n'étaient pas encore très développées, le voûtement des vaisseaux centraux d'un édifice de taille comme la cathédrale de Tournai était encore un signe de prestige.

L'histoire du voûtement des églises montre que les voûtes furent tout d'abord employées pour les espaces les plus sacrés de l'édifice : les absides et les cryptes, là où les reliques étaient conservées. Aussi, à Tournai, le chapitre décida-t-il de voûter les parties les plus sacrées de l'édifice, c'est à dire les parties orientales autour de la croisée. Que les voûtes dans les églises chrétiennes aient une signification hautement symbolique, est montré par leur décoration peinte ou par l'iconographie des clefs de voûte. La voûte apparaît ainsi avant tout comme une image du ciel, un véritable baldaquin céleste.

La démarche du chapitre de vouloir voûter les parties orientales du nouvel édifice était un premier pas afin de souligner la sacralité de l'ensemble oriental, et donc d'augmenter le prestige de leur siège.

III.3 Un ensemble oriental insolite

Le grandiose ensemble oriental fut le résultat du deuxième changement de projet. Il est formé de l'association de deux schémas prestigieux lourds de sens : le plan à trois absides et le groupe de cinq tours disposées en forme de quinconce. Cette combinaison est extrêmement rare dans l'architecture médiévale.

III.3.1 Le plan à trois absides

Depuis les temps paléochrétiens, le plan à trois absides servait surtout pour les mausolées, églises funéraires ou commémoratives (*memoriae*) et pour les chapelles à reliques. Le plan à trois absides (plan trilobé ou plan tréflé), peut être considéré comme dérivé du plan quadrilobé. Grâce à sa forme centralisée et symétrique qui pointe vers les quatre angles du cosmos, le quadrilobe est approprié par excellence pour représenter la ville cosmique chrétienne, la Jérusalem céleste. On la retrouve sous cette forme dans l'iconographie médiévale.

Dans l'architecture, le plan à trois absides se rencontre surtout en Italie et dans la Méditerranée orientale. En Europe occidentale, il est plutôt rare pour les églises majeures et en particulier pour les cathédrales. Pendant longtemps, on a voulu chercher la provenance du plan à trois absides de la cathédrale tournaisienne en Italie du Nord ou en Rhénanie. Mais les arguments convaincants manquent pour établir une relation directe entre les églises à trois absides de ces régions et la cathédrale. L'analyse d'un certain nombre d'églises à trois absides a montré que quelques églises ont pu jouer un rôle particulier comme exemple d'un plan trilobé. Il s'agit de Saint-Germain-des-Prés à Paris, de Saint-Lucien-lès-Beauvais et de la basilique des Saints-Apôtres à Rome. Le premier de ces édifices était la principale église royale sous les premiers rois mérovingiens, dont Chilpéric I^{er} qui était honoré à Tournai comme donateur du temporel du chapitre cathédral. L'abbaye de Saint-Lucien tint aussi le fonds de ses biens d'une donation de Chilpéric I^{er}, mais elle était avant tout le *martyrium* de l'apôtre du Beauvaisis. Le chapitre cathédral de Tournai pouvait s'identifier grandement à

l'histoire et la position de ces deux institutions dont les églises abbatiales offraient des exemples contemporains d'un plan à trois absides qui pouvait être associé à l'architecture paléochrétienne et à la mémoire de martyrs et confesseurs des premiers temps de l'Église.

La troisième église est celle des Saints-Apôtres à Rome (*Santi Apostoli*), dont une étude récente a montré qu'elle a été dotée d'un plan à trois absides et déambulatoires au VI^e siècle. L'association du plan à trois absides et sa connotation apostolique était particulièrement adéquate pour l'Église de Tournai, où saint Éleuthère venait d'être promu comme « apôtre » local. Outre Saint-Germain-des-Prés et Saint-Lucien-lès-Beauvais, d'autres églises en Europe occidentale datant du XI^e au XIII^e siècle montrent à quel point, encore à cette époque, le schéma à trois absides était approprié pour une église funéraire ou mémorielle : Sainte-Marie-du-Capitol à Cologne pour sa fondatrice vénérée Plectrude, la cathédrale de Noyon pour les reliques de saint Éloi ou l'abbatiale de Chaalis en tant que lieu de sépulture des évêques de Senlis, mais surtout pour commémorer le comte flamand assassiné, Charles le Bon.

Les liens forts entre le plan à trois absides et l'architecture funéraire, celle des églises sépulcrales et des *martyria*, avaient été la motivation pour la conception des parties orientales des églises mentionnées ci-dessus, qui étaient consacrées aux disciples du Christ (*Santi Apostoli*) ou à leurs disciples locaux et régionaux (Saint-Germain, Saint-Lucien). Le chapitre voulut faire de même à Tournai, où le saint « apôtre » Éleuthère (qui avait été évêque d'un diocèse de Tournai autonome à l'époque mérovingienne) fut, comme nouveau saint patron, le gardien du rang épiscopal de la cathédrale et ainsi l'avocat de la cause du retour d'un évêque autonome à Tournai. Ses reliques, jusqu'à ce moment-là inconnues, apparaissent à Tournai à la fin du XI^e ou début du XII^e siècle. Un édifice prestigieux, ressemblant un *martyrium* et digne d'un apôtre, contribuait à la promotion de son culte et aux ambitions d'accéder à l'indépendance épiscopale.

Ainsi, le plan à trois absides de Tournai proclamait les vénérables origines paléochrétiennes de l'église de Tournai et de son saint patron Éleuthère. En même temps, les rapports avec les rois mérovingiens étaient manifestés, en particulier avec Chilpéric I^{er}. Ce dernier avait un intérêt particulier pour le chapitre, étant donné que la provenance royale des biens capitulaires leur garantissait une validité très sûre. Au cours du XII^e siècle, une importance croissante fut accordée à ce roi bienfaiteur. À la cathédrale, on prit l'habitude de célébrer solennellement le service anniversaire de Chilpéric les 28 mars et son effigie figurait sur le sceau capitulaire.

III.3.2 Le groupe à cinq tours disposées en quinconce

Sur le vénérable plan à trois absides surgit un groupe à cinq tours comme une représentation explicite et rarissime de la ville céleste. Au cours des XI^e et XII^e siècles, un bon nombre d'églises majeures ont reçu plusieurs tours, mais nulle part de façon aussi impressionnante et unifiée qu'à Tournai, où la tour-lanterne au centre est entourée de quatre tours d'angle, dont les formes rappellent des tours d'église en Normandie et dans le Nord de la France.

Les cinq tours du transept sont disposées en formation de quinconce : quatre éléments arrangés en rectangle imaginaire, un cinquième élément au centre. Le quinconce apparaît régulièrement dans l'iconographie médiévale sous forme d'une tour centrale entourée de quatre tours pour représenter la Jérusalem céleste. En architecture bâtie, le quinconce est une forme rare en Europe occidentale, mais beaucoup plus répandue dans l'architecture byzantine, où le concept fut à la base d'un bon nombre d'églises à coupoles. Une autre église avec cinq tours disposées en formes de quinconces est l'église castrale de Kalundborg (Danemark), érigée à la charnière des XII^e et XIII^e siècles. Toutefois, le quinconce a été appliqué dans l'architecture religieuse paléochrétienne, et pas dans des édifices mineurs : la cathédrale de Trèves et l'église de Saint-Laurent Majeur à Milan sont toutes les deux considérées comme des réalisations proches de la

cour impériale. Plus proche de Tournai dans le temps et l'espace sont les quinconces de tours de plusieurs églises en Angleterre, comme Winchester, Canterbury ou Ely.

Observé dans le contexte de l'allégorie médiévale, les cinq tours de Notre-Dame de Tournai visualisent de façon monumentale par leur formation en quinconce que la cathédrale est la préfiguration terrestre de la Jérusalem céleste, la ville cosmique chrétienne. Elle dessine l'endroit sacré où ciel et terre sont unis. L'édifice religieux qui, grâce au rituel de la consécration, fait partie de l'ordre cosmique, en est simultanément l'incarnation.

La signification du groupe à cinq tours comme un *pars pro toto*, un condensé de toute la cathédrale, se manifesta dans l'attribut que reçut le nouveau saint patron de Tournai. En effet, l'attribut donné à saint Éleuthère dès ses plus anciennes représentations fut la maquette de la cathédrale, représentée par un édifice sur plan centré couronné de cinq tours disposées en forme de quinconce. Le fait que le groupe à cinq tours était devenu la marque distinctive de la cathédrale peut ainsi expliquer pourquoi, au XIII^e siècle, les proportions et l'élévation du nouveau chœur tinrent compte de l'édifice en place. Ce maintien de parties existantes à Tournai forme un contraste avec le cours des événements dans la plupart des autres villes épiscopales du Nord de la France, où, au moment d'un renouvellement de l'église-mère, la vieille cathédrale était entièrement rasée.

IV Le champ de forces historique

La construction d'une cathédrale est un processus à multiples facettes, dans laquelle toute une série d'intérêts sont impliqués. Il serait donc erroné de conclure que la construction de la nouvelle cathédrale au XII^e siècle se déroula dans le contexte unidimensionnel de la lutte d'indépendance. En effet, le chapitre Notre-Dame, comme toute autorité ou institution, avait de multiples raisons de représenter ses positions acquises ou prétendues par la construction et les formes choisies de la nouvelle cathédrale. Aussi la revendication de l'origine mérovingienne et royale des biens capitulaires et la puissance de son pouvoir pouvaient-elles être exprimées par l'architecture de la cathédrale. Au niveau des institutions ecclésiastiques, le chapitre était confronté à la fondation de l'abbaye de Saint-Martin ; quant aux pouvoirs laïques, il avait à faire avec le pouvoir croissant des bourgeois. L'ascension de ce nouvel antagoniste se manifesta, entre autres, par la construction du beffroi communal près de la nouvelle cathédrale à la fin du XII^e siècle. De manière générale, la cathédrale nouvelle exprimait la forte influence et la puissance accrue de l'Église de Tournai depuis la fin de XI^e siècle et lors de son émancipation au cours du XII^e siècle.

Dans une perspective plus large, dans le cadre du contexte de la réforme de l'Église et de la querelle des investitures, le changement radical de projet de la cathédrale vers 1120 représente de manière architecturale la lutte entre les autorités ecclésiastiques et les pouvoirs temporels. L'abandon de la façade à deux tours impliquait la réduction de l'importance du pôle occidental de la cathédrale, qui était davantage associé au pouvoir temporel (*regnum*) des seigneurs ecclésiastiques ou de leurs protecteurs. Le nouveau projet, mettant l'accent nettement sur l'ensemble oriental de la cathédrale – là où se situe le centre liturgique avec sanctuaire, maître-autel et chœur des chanoines – soulignait davantage la puissance spirituelle (*sacerdotium*). De cette façon le chapitre marquait non seulement son propre emplacement dans la cathédrale – le chœur des chanoines était au centre de l'ensemble oriental –, mais il avançait aussi par le biais de l'architecture que l'importance d'un évêque pour le diocèse de Tournai était avant tout une nécessité spirituelle. Il est à noter que les récits qui nous renseignent sur les missions diplomatiques du chapitre afin de récupérer un évêque autonome, insistent également sur les aspects spirituels et pastoraux.

D'un point de vue moderne, la cathédrale qui fut construite à Tournai au XII^e siècle, apparaît comme un grand paradoxe. Ce nouvel édifice monumental, qui allait devenir une référence pour les futures cathédrales du Nord de la France, signifiait à maints égards une rupture avec ses prédécesseurs qui, par un rehaussement général du site, avaient disparu sous le niveau du sol. Simultanément, la nouvelle cathédrale était chargée de manifester par les formes de son architecture la vénérable ancienneté de l'Église de Tournai et l'autonomie originelle de son siège épiscopal. Le plan à trois absides renvoie quant à lui à la forme du *martyrium* des premiers siècles de la chrétienté et représente l'idéal de l'Église originelle et apostolique, en même temps que le saint fondateur propre à Tournai. Associant le plan à trois absides et le groupe à cinq tours, la cathédrale de Tournai voulait anticiper par sa représentation de la Jérusalem céleste, la décente de la Ville céleste et l'avènement du Royaume à la fin des temps.

Épilogue

L'impact de la cathédrale de Tournai fut grand dans le Nord de la France. Déjà par sa taille : à notre connaissance, elle était la plus grande cathédrale de la province ecclésiastique de Reims au moment de sa construction. Ainsi, elle a marqué le début de la grande rivalité architecturale entre les cités épiscopales du Royaume de France à partir des années 40 du XII^e siècle, qui aboutit au gigantisme des cathédrales de Soissons et Chartres à la fin du siècle.

Le plan à trois absides fut également repris dans d'autres cathédrales (Noyon, Cambrai, Soissons), mais resta exceptionnel. Le schéma des tours disposées en forme de quinconce eut plus de postérité, à commencer par l'exemple de la cathédrale de Laon. Cependant, Notre-Dame de Tournai est restée la seule cathédrale où des grandes tours de façade du transept ont été intégralement complétées.

La reprise de différents éléments du plan dans d'autres édifices implique la reconnaissance d'un succès architectural et de l'efficacité politico-religieuse de la cathédrale tournaisienne. En revanche, le fait que le projet intégral de l'ensemble oriental de la cathédrale n'ait été repris nulle part montre que son concept unique était spécifiquement adapté à la situation et aux ambitions locales. Dans aucune autre cathédrale du Nord de la France, la question d'un évêque propre et la promotion d'un nouveau saint patron ne joua un rôle aussi important qu'à Tournai.

En définitive, c'est bien la cathédrale Notre-Dame qui représente la conscience de soi et les ambitions de l'Église de Tournai. Dans la lutte d'indépendance, elle servit comme un argument monumental en faveur du siège épiscopal autonome. Depuis le jour où cette autonomie fut acquise, le 8 mars 1146, la cathédrale en est restée le mémorial vivant.

C'est avec le plus grand plaisir que je dois remercier Nathalie Grande pour les corrections et les suggestions dont ce résumé en français a bénéficié.